

PHILHARMONIE DE PARIS



ORCHESTRE DE PARIS
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
PAAVO JÄRVI

Samedi 19 septembre 2015

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015..... 19H

GRANDE SALLE

Arvo Pärt

Summa

Passacaglia

Da pacem Domine

La Sindone – création française

Credo pour piano, chœur et orchestre

ENTRACTE

Arvo Pärt

Silhouette

Symphonie n° 3

Cantus in Memory of Benjamin Britten

ORCHESTRE DE PARIS

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI, DIRECTION

VIKTORIA MULLOVA, VIOLON

ROMAIN DESCHARMES, PIANO

LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 21H

ARVO PÄRT (1935)

***Summa*, pour orchestre à cordes**

Composition de la version originale pour chœur : 1977 ; composition de la version pour orchestre à cordes : 1991.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

En 1977, Arvo Pärt composa une pièce pour chœur mixte a cappella sur le texte du Credo liturgique. Afin de déjouer la censure soviétique qui prohibait les œuvres religieuses, il lui donna le titre sibyllin de *Summa*, référence peut-être à saint Jean Damascène (considéré comme l'auteur de la première Somme théologique), à la *Summa contra Gentiles* et la *Summa theologica* de saint Thomas d'Aquin. Il en réalisa ensuite plusieurs transcriptions instrumentales, dont celle pour orchestre à cordes jouée aujourd'hui. La musique devint ainsi un « chant sans paroles » imprégné d'une profonde spiritualité.

Une gamme restreinte de notes, un rythme simple, aucun contraste de nuances (tout au plus décèle-t-on une légère différence d'épaisseur entre des passages à deux voix et des passages en tutti) : Pärt écrit là l'une de ses premières œuvres fondées sur le style *tintinnabuli* (voir le commentaire sur *Cantus in Memory of Benjamin Britten*). À la complexité des tendances avant-gardistes occidentales qui le tentèrent dans les années 1960, il oppose une économie de moyens dont sa musique révèle le pouvoir hypnotique.

***Passacaglia*, pour violon, vibraphone ad libitum
et orchestre à cordes**

Composition de la version originale pour violon et piano : 2003 ; composition de la version pour violon, vibraphone ad libitum et orchestre à cordes : 2007.

Dédicace : « À Gidon Kremer, à l'occasion de son anniversaire ».

Création de cette version : le 4 juin 2007 à la Ludwigskirche de Sarrebruck, par Gidon Kremer (violon et direction) et la Kremerata Baltica.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 5 minutes.

Comme *Summa*, *Passacaglia* témoigne de la propension d'Arvo Pärt à décliner ses œuvres en plusieurs versions. Partition de chambre composée à l'origine pour le concours international de violon de Hanovre, elle fut étoffée et offerte à Gidon Kremer pour son soixantième anniversaire. Elle reprend le principe de la passacaille baroque, danse dans laquelle un enchaînement d'accords est répété tout au long de la pièce (ostinato) tandis que le reste de la matière musicale se renouvelle et se transforme. La partie de violon solo s'enrichit progressivement, tantôt en conflit avec l'ostinato, tantôt s'inscrivant dans une harmonie consonante. Aux deux tiers de la *Passacaglia*, le discours s'interrompt soudainement, puis reprend l'ostinato en sens inverse. Allusion au concerto traditionnel, une brève **cadence** du soliste précède l'accord conclusif qui résout les tensions de la pièce.

Cadence : dans un concerto, c'est un passage joué par le soliste tandis que l'orchestre se tait. Généralement situé vers la fin d'un mouvement, il était à l'origine improvisé. Aux XX^e et XXI^e siècles, la cadence est écrite par le compositeur, qui lui conserve généralement un caractère d'improvisation.

***Da pacem Domine*, pour chœur et orchestre**

Composition de la version originale pour chœur : 2004 ; composition de la version avec orchestre : 2004 (révision en 2008).

Création de la version avec orchestre : le 8 avril 2005 à l'Estonia Concert Hall de Tallinn dans le cadre de l'Estonian Music Days Festival, par le Chœur de Femmes Ellerhein, le Chœur National Masculin d'Estonie, l'Orchestre National Symphonique d'Estonie sous la direction d'Eri Klas.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 5 minutes.

Commandé par le gambiste et chef d'orchestre Jordi Savall, *Da pacem Domine* fut commencé deux jours après les attentats qui firent près de deux cents morts à Madrid le 11 mars 2004. Pour cette prière où s'exprime à la fois la douleur et l'aspiration à la paix, Arvo Pärt choisit le texte d'une antienne grégorienne (dont la traduction en allemand, anglais et français est imprimée dans la partition) : « *Donne-nous la paix, Seigneur, en ce jour car il n'y a personne d'autre que Toi notre Dieu qui combatte pour nous, si ce n'est Toi notre Dieu.* » Il reprit de surcroît la mélodie de l'antienne médiévale, chantée ici par les altos qui en étirent le rythme d'origine. Pas de contrastes, peu de mouvement, un climat unitaire, des répétitions obsédantes (en particulier chez les sopranos) : les circonstances de composition s'accordent avec la propension de Pärt à l'élégie et à la méditation spirituelle qui suspend le temps.

***La Sindone*, pour orchestre**

Composition : 2005 (révision en 2015).

Commande du festival Torino Settembre Musica à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver de Turin de 2006.

Dédicace : à Enzo Restagno.

Création : le 15 février 2006 à la cathédrale de Turin, dans le cadre du festival Settembre Musica Torino, par l'Orchestre National Symphonique d'Estonie dirigé par Olari Elts.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 16 minutes

Ce que les Italiens appellent « La Sindone » (le nom commun se traduit par « linceul »), c'est le suaire de Turin, où l'on distingue l'empreinte d'un homme portant des traces de crucifixion. On a longtemps pensé que ce drap avait enveloppé le corps du Christ, avant que des expertises scientifiques ne révèlent qu'il datait du XIII^e ou XIV^e siècle. Il continue toutefois d'être vénéré comme une relique par de nombreux croyants. Pärt n'a pas cherché à défendre une thèse plutôt qu'une autre, mais à offrir une méditation sur la douleur, la mort et la résurrection. De façon significative, il utilise abondamment l'intervalle de demi-ton traditionnellement associé à l'expression de la souffrance, ainsi que celui de triton (intervalle de trois tons) qui, dans la musique occidentale, symbolise souvent le mal, voire le diable.

Alors que nombre de ses œuvres commencent sur une note seule, *La Sindone* s'ouvre au contraire sur des textures plus denses, aux sonorités tendues, la note unique constituant l'aboutissement de sa trajectoire. En fait, le centre de gravité (le *mi*) est présent dès la première page, mais masqué par les harmonies dissonantes. Il se dévoile au cours de l'œuvre et donne l'impression d'assister à une révélation. Par ailleurs, la dernière section reprend la musique de la première section, mais en rétrograde (en partant de la fin) : effet de miroir, de même que le suaire « reflète » le visage qui s'y est imprimé. Après l'affirmation du *mi*, l'œuvre conclut sur un accord plus ambigu, comme s'il ne pouvait y avoir de certitude, comme si l'esprit humain ne pouvait percer les mystères du sacré.

Credo, pour piano, chœur et orchestre

Composition : 1968.

Création : le 16 novembre 1968 à Tallinn, par le Chœur et l'Orchestre

Symphonique de la Radio Estonienne dirigés par Neeme Järvi.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 12 minutes.

Applaudi par un public enthousiaste à sa première audition, *Credo* fut condamné par les autorités qui, après coup, prirent conscience de son potentiel subversif et en interdirent toute nouvelle exécution. Pärt rappela comment, à l'issue de la répétition générale, la commission chargée d'examiner l'œuvre donna l'autorisation de la création : « *Le destin a voulu que le plus impitoyable des membres de la commission, par ailleurs un serviteur zélé du Parti en même temps que mon ennemi juré, tombât malade ce jour-là. À ceux qui écoutaient mon Credo, j'ai expliqué que j'y avais utilisé un matériau emprunté au premier Prélude du Clavier bien tempéré de Bach. Ils eurent plutôt une bonne impression, estimant que le texte était inoffensif, sans doute parce qu'il était en latin.* »¹ En fait, seul le mot « *credo* » provient de la liturgie de la messe. Le chœur chante « *Je crois en Jésus-Christ* » (à la place de « *Je crois en un seul Dieu* »), poursuit avec un extrait de l'Évangile selon saint Matthieu, invitation peut-être à s'opposer passivement à un régime oppressif : « *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant.* »

Si la référence à la religion était susceptible de déclencher les foudres des autorités, il faut surtout écouter la musique pour saisir ce qui fut jugé provocateur. *Credo* commence dans un clair *ut* majeur (tonalité qu'on joue sur les touches blanches d'un clavier), le piano entrant sur une citation du Prélude de Bach. La densification progressive de la texture conduit à la saturation de l'espace sonore. Après que le chœur a martelé « *œil pour œil et dent pour dent* », des blocs noirs sur la partition

¹ Sauf mention particulière, les citations de ces notes de programme proviennent de l'ouvrage d'Enzo Restagno et Leopold Brauneiss, *Arvo Pärt*, traduction de David Sanson, Actes Sud/Classica, 2012.

remplacent la notation habituelle des hauteurs : ils indiquent aux instrumentistes qu'ils doivent improviser afin de figurer le chaos. « *Cela peut évoquer la désintégration du régime soviétique ; quelqu'un pourrait l'avoir interprété ainsi, et en avoir été effrayé* », remarque Pärt. L'injonction de saint Matthieu (« *Mais moi je vous dis...* ») accompagne la dislocation des masses dissonantes et continue de résonner quand reparait le Prélude de Bach dans un climat apaisé.

***Silhouette, Hommage à Gustave Eiffel,* pour orchestre à cordes et percussion**

Composition : 2009.

Commande de l'Orchestre de Paris.

Dédicace : à Paavo Järvi et l'Orchestre de Paris.

Création : le 4 novembre 2010 à Paris, Salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris placé sous la direction de Paavo Järvi.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 7 minutes.

Neeme Järvi créa plusieurs partitions de Arvo Pärt, dont *Credo* et la *Troisième Symphonie*. En 1980, les deux musiciens prirent le chemin de l'exil. Le compositeur s'installa à Berlin, le chef aux États-Unis. Si Neeme Järvi a joué un rôle de premier plan dans la diffusion de la musique de son compatriote, son fils Paavo a repris le flambeau, enregistrant *la Symphonie n° 3, Summa, Fratres* et *Cantus in Memory of Benjamin Britten* (pour ne citer que les œuvres programmées ce week-end). Lors de son entrée en fonction à la tête de l'Orchestre de Paris, une commande à Pärt s'imposait. Ce fut *Silhouette*, « *Hommage à Gustave Eiffel* » que le compositeur présenta en ces termes dans le programme de la création : « *Les visions de l'artiste Eiffel, sa sobriété, sa rationalité, toujours liées à une parfaite élégance, produisaient sur moi une vive impression, et m'ont inspiré de diverses manières. Du point de vue d'un compositeur, la Tour Eiffel présente de nombreux éléments qu'on pourrait rapprocher de l'architectonique musicale : les différents segments et leurs articulations, la transparence de la construction et bien d'autres choses encore. Un aspect aussi important que la*

statique, dans le domaine de l'architecture, est également un paramètre fondamental dans la construction formelle d'une œuvre musicale. En ce qui concerne mon œuvre Silhouette, il s'agit d'une pièce courte et légère, comme une danse, une valse, qui fait un peu tourner la tête comme les vents, peut-être, qui passent à travers ce colosse pointu. » Si l'œuvre requiert un effectif cher à Pärt (orchestre à cordes et percussion), ses nombreux instruments métalliques renvoient de surcroît au matériau de la Tour Eiffel. Et l'on se rappellera que Paavo Järvi avait étudié la percussion avant de se consacrer à la direction d'orchestre. À la toute fin de *Silhouette*, la musique se déploie du grave à l'aigu, suggérant l'élan du « *colosse pointu* » vers le ciel.

Symphonie n° 3

I. [noire = 66] – II. [blanche = 54-56] – III. [blanche = 60]

Composition : 1971.

Dédicace : à Neeme Järvi.

Création : le 21 septembre 1972 à l'Estonia Concert Hall de Tallinn, par l'Orchestre Symphonique de la Radio estonienne dirigé par Neeme Järvi.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 21 minutes.

Au début de sa carrière, Arvo Pärt exploita certaines techniques de l'avant-garde occidentale. Puis, dans les années 1960, il utilisa le procédé du collage en empruntant du matériau à d'autres compositeurs, en particulier à Johann Sebastian Bach. Mais après *Credo*, emblématique de cette façon de tresser passé et présent, il estima avoir épuisé l'idée. « *Mes collages sont une sorte de transplantation : lorsque l'on a le sentiment de ne pas avoir d'enveloppe propre, on essaie quand même de prélever partout des lambeaux de peau pour s'en envelopper. [...] Mais la transplantation n'offre pas une marge de progression infinie. Dans Credo, la technique du collage atteint ses limites.* »

La sensation d'être dans une impasse et de ne pas posséder de langage véritablement personnel entraîna une grave crise artistique. Entre 1968 et 1976, Pärt ne composa presque rien. Il amorça la sortie du tunnel quand il entendit fortuitement du chant grégorien dans un magasin de disques. « *Je découvris alors un monde qui m'était inconnu : sans harmonie, sans mètre, sans couleur sonore, sans orchestration, sans rien. À cet instant, la direction que je devais suivre m'est apparue clairement, et ce fut le point de départ d'un long cheminement de mon inconscient.* » Il se plongea dans l'étude du chant grégorien, de la polyphonie du Moyen Âge et de la Renaissance. Il écrivit des milliers de mélodies à une voix, s'interrogeant sur la façon de faire naître d'autres voix de cette ligne originelle.

La *Symphonie n° 3* est la seule partition d'envergure de la période de transition qui aboutira à la constitution du style *tintinnabuli* (voir le commentaire sur *Cantus in Memory of Benjamin Britten*). Elle affirme la quête d'une nouvelle simplicité, perceptible dans l'écriture rythmique, la transparence des textures, l'abondance des passages monodiques modelés sur le chant grégorien (par exemple, au début des premier et deuxième mouvements). On y perçoit le souvenir de polyphonies anciennes, notamment de l'Ars nova du XIV^e siècle. Essentiellement méditative et mélancolique, l'œuvre n'exclut pourtant pas les gestes dramatiques, ni les contrastes apportés par des passages hymniques majestueux, la prolifération d'un motif tournoyant (présent dans les trois mouvements) ou encore de saisissants coups de timbales (fin du deuxième mouvement). Mais Pärt la jugea trop tributaire du Moyen Âge et de la Renaissance qui l'avaient inspirée, tout en reconnaissant qu'elle constituait un jalon significatif dans son parcours : « *J'ai réalisé que j'étais prisonnier d'un rapport de culpabilité excessive vis-à-vis de la musique ancienne, et que de ce fait, mon travail était quelque peu dépourvu d'un style propre. Pourtant, j'étais tout de même parvenu à établir en moi un pont entre l'hier et l'aujourd'hui, un hier vieux de plusieurs siècles, et qui me donnait le courage nécessaire pour poursuivre mes recherches.* »

Cantus in Memory of Benjamin Britten,
pour orchestre à cordes et cloche

Composition : 1977 (révision en 1980).

Création : le 7 avril 1977 à l'Estonia Concert Hall de Tallinn,

par l'Orchestre National Symphonique d'Estonie dirigé par Eri Klas.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

« *Les esquisses de cette pièce étaient déjà achevées lorsque j'ai appris par hasard, en écoutant la radio, la mort de Britten* », se souvient Arvo Pärt. « *En guise d'hommage, la radio a diffusé plusieurs de ses œuvres musicales, qui nous bouleversèrent, ma femme et moi, par leur délicatesse et leur transparence, d'où sourdait une atmosphère évoquant les ballades de Guillaume de Machaut [principal compositeur de l'Ars Nova, au XIV^e siècle]. C'est à ce moment-là que s'est conforté en moi le désir d'achever cette œuvre et de la dédier à Britten. J'avais eu depuis longtemps l'envie de le rencontrer et de le connaître, mais il me fallait désormais renoncer à cette idée.* »

Le *Cantus* est emblématique du style tintinnabuli employé à partir de 1976. Son principe fondamental consiste à utiliser les notes d'une gamme (dans le cas du *Cantus in Memory of Benjamin Britten* : *la-si-do-ré-mi-fa-sol*) pour écrire une mélodie qui se déploie sur la totalité de l'œuvre, et de lui adjoindre une seconde voix fondée uniquement sur les notes de l'accord parfait. Le terme *tintinnabuli* fut motivé par le fait que cette écriture « *tinte comme des cloches d'église qui produiraient non pas des coups isolés mais un accord, une assise sonore* », selon le compositeur. Sa partition emploie de surcroît la technique du canon de proportions, particulièrement en faveur aux XV^e et XVI^e siècles : les violons 2 entrent après les violons 1, dont ils reprennent le matériau avec des valeurs rythmiques deux fois plus longues ; les altos font de même, avec des valeurs quatre fois plus longues, etc. Le profil descendant de la mélodie renforce l'intensité de la déploration où s'exprime le regret d'une rencontre qui n'aura jamais lieu.

Arvo Pärt

Da pacem Domine

Da pacem, Domine, in diebus nostris
Quia non est alius
Qui pugnet pro nobis
Nisi tu Deus noster.
Amen

Donne-nous la paix, Seigneur, en ce jour
Car il n'y a personne d'autre
que Toi notre Dieu
Qui combatte pour nous
Ainsi-soit-il.

Credo

Credo in Jesum Christum.
Audivistis dictum oculum pro oculo
dentem pro dente autem ego
vobis dico :
Non esse resistendum injuriae. Credo.

Je crois en Jésus Christ
Vous avez appris qu'il a été dit :
œil pour œil et dent pour dent.
Et moi, je vous dis de ne pas résister
au méchant.

Arvo Pärt

Intemporelle, nourrie de l'étude des maîtres anciens et pétrée d'un profond mysticisme, à l'image de celle d'un Tarkovski au cinéma, l'œuvre du compositeur estonien Arvo Pärt, né en 1935 à Paide, épouse pourtant les tourments politiques et esthétiques qui ont traversé la seconde moitié du XX^e siècle. C'est dans une Estonie vivant depuis 1944 sous occupation soviétique qu'Arvo Pärt étudie la musique au Conservatoire de Tallinn. Il est le premier compositeur de son pays à utiliser les techniques, alors en vogue en Occident, du sérialisme, dont ses grandes œuvres du milieu des années 1960 portent clairement l'empreinte. Arvo Pärt se lassera toutefois très rapidement de ce procédé dont il pressent l'emprise dogmatique et se lance alors dans une phase d'expérimentation avec la technique du collage. En 1968, suite à l'interdiction de son *Credo* (en raison de son sujet religieux), il entame une période de retrait de près de dix années, durant lesquelles il s'immerge dans l'étude de la musique chorale des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles : dix années au cours desquelles il ne sort que rarement de son silence (par exemple pour la *Troisième Symphonie* composée en

1971, très marquée par cette étude du plain-chant). En 1976-1977, une série de pièces – *Für Alina* pour piano, *Fratres*, *Spiegel im Spiegel* ou encore *Tabula rasa* – viennent témoigner d'une rupture radicale : Arvo Pärt a trouvé sa voie, ce style qu'il qualifie lui-même de « tintinnabulant », une musique proche du silence, le plus souvent d'inspiration religieuse, et bâtie sur l'entremêlement de lignes mélodiques claires et simples, fondées sur des accords parfaits. Grâce au travail de pionnier du label ECM et au soutien d'interprètes tels que Paul Hillier et Neeme Järvi, son œuvre commence d'être diffusée en Occident. En conflit avec le régime soviétique, Arvo Pärt se installe à Berlin en 1980, où il a depuis lors poursuivi une œuvre – principalement orchestrale, chorale et chambriste – qui, en dépit de son austérité et de sa mélancolie, est l'une des plus jouées et des plus populaires d'aujourd'hui. Sans doute parce que comme l'a déclaré le compositeur Steve Reich, cette musique « répond à un profond besoin de l'homme, et n'a rien à voir avec la mode ».

David Samson ©

Musique nouvelle en liberté

Viktorija Mullova

Viktorija Mullova a étudié à l'École Centrale et au Conservatoire de Moscou. Elle remporte le Premier Prix du Concours Sibelius d'Helsinki en 1980 et la Médaille d'Or du Concours Tchaïkovski en 1982. Depuis, elle joue avec les plus grands chefs et orchestres, et dans les festivals internationaux les plus réputés, dans un répertoire allant du baroque à la musique contemporaine. Son intérêt pour l'interprétation authentique l'a amenée à collaborer avec des ensembles sur instruments d'époque tels que l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Il Giardino Armonico, le Venice Baroque et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Viktorija Mullova a une grande affinité pour la musique de Bach, auquel elle consacre une grande partie de ses enregistrements et de nombreux récitals. Son disque *Through the Looking Glass*, dans lequel elle interprète de la musique du monde, du jazz et de la musique pop arrangée pour elle par Matthew Barley, témoigne de son implication dans la création. Elle poursuit cette exploration avec l'album *The Peasant Girl*, dans lequel elle revient à ses racines paysannes et explore l'influence de la musique tzigane

sur la musique classique et le jazz au XX^e siècle. Elle a également consacré un disque, *Stradivarius in Rio*, à des compositeurs brésiliens tels Antônio Carlos Jobim, Caetano Veloso et Claudio Nucci – une tournée européenne a suivi. Viktorija Mullova a également commandé des œuvres à de jeunes compositeurs comme Fraser Trainer, Thomas Larcher et Dai Fujikura. La diversité de son répertoire a trouvé à s'exprimer lors de plusieurs résidences – Southbank Center à Londres, Konzerthaus de Vienne, Auditorium du Louvre à Paris, Musikfest de Brême, Orchestre Symphonique de Barcelone ou Festival de Helsinki. La saison dernière, Viktorija Mullova a donné des concerts avec le Hallé Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre National de France, et a participé à une tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment à New York et en Grande Bretagne. Elle a également donné des récitals en duo avec Katia Labèque dans toute l'Europe et l'Amérique du Sud. Sa discographie chez Philips Classic et Onyx Classics a remporté de nombreux prix. Son enregistrement des concertos de Vivaldi avec Il Giardino Armonico

dirigé par Giovanni Antonini a obtenu le Diapason d'Or de l'année 2005, et son enregistrement de la *Sonate n° 3* de Beethoven avec Kristian Bezuidenhout a reçu un accueil enthousiaste. Elle a également gravé l'*Octuor* de Schubert avec le Mullova Ensemble, un récital avec Katia Labèque ainsi que les sonates de Bach avec Ottavio Dantone et l'intégrale des *Sonates et Partitas* du même compositeur. Viktoria Mullova joue le Stradivarius « Jules Falk » de 1723 et un Guadagnini.

Romain Descharmes

Depuis ses débuts très remarquables avec l'Orchestre de Paris en mai 2012, Romain Descharmes s'établit comme une nouvelle valeur du piano français. Durant ces deux dernières saisons, il a été l'invité de festivals et formations réputés. Pour en citer quelques-uns : les festivals Piano aux Jacobins et de La Roque-d'Anthéron, ainsi que les festivals de Chambord, Colmar, Menton, Sully-sur-Loire, de la Vézère, Cordes sur Ciel, Gand ; il a donné des concerts avec l'Orchestre de Paris (Ingo Metzmacher), l'Orchestre National de Lyon (Leonard Slatkin), l'Orchestre National du Capitole

de Toulouse (Tugan Sokhiev), l'Orchestre National d'Île-de-France (Tadaaki Otaka), l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine (Fabien Gabel), l'Orchestre Symphonique de Québec (Enrique Mazzola), l'Orchestre de Malmö (Marc Soustrot)... Il a également donné des récitals à Istanbul et Londres, ainsi qu'au Théâtre de Cherbourg, et été de nouveau invité à se produire dans la saison du Palazzetto Bru Zane de Venise. En juin 2014, il s'est produit à la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre Français des Jeunes dirigé par Dennis Russell Davies dans le cadre du festival Young Euro Classic. Durant la saison 2015/2016, il donne des concerts avec, entre autres, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse sous la direction de Patrick Davin, l'Orchestre de Paris sous la baguette de Paavo Järvi, et se produit dans les festivals Vox Musica, Classique au Vert, BEMUS à Belgrade, en Italie, à l'Opéra d'Avignon, au Théâtre du Châtelet... À noter la sortie, en mars 2015, de son dernier enregistrement, consacré à Fauré et Scriabine (Artalinna). Pendant l'été 2015, il a enregistré pour Naxos l'intégrale des œuvres pour piano de Saint-Saëns avec le l'Orchestre Symphonique de Malmö

sous la direction de Marc Soustrot. Musicien éclectique, Romain Descharmes joue également avec Quai N°5. Parallèlement très investi dans la pédagogie et la transmission, il est professeur de piano au CRR de Paris.

Paavo Järvi

Paavo Järvi est né à Tallinn (Estonie). Il commence par étudier la percussion, puis la direction d'orchestre. Une prise de position en faveur de la liberté artistique vaut à la famille de nombreux tracasseries politiques qui la conduisent à émigrer aux États-Unis en 1980. Paavo Järvi a alors 17 ans. Il poursuit ses études au Curtis Institute of Music de Philadelphie, et au Los Angeles Philharmonic Institute avec Leonard Bernstein. Il accède ensuite à ses premières responsabilités : directeur musical du Malmö SymfoniOrkester (1994-1997), premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm (1995-1998) ainsi que du City of Birmingham Symphony Orchestra (1996-1999). La décennie 2000 voit sa carrière s'accélérer. Invité à diriger le Cincinnati Symphony Orchestra en 2001, il lui est proposé d'en prendre immédiatement la

direction musicale qu'il quitte en 2011 avec le titre de chef émérite. Il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort de 2000 à 2013. En 2004, il devient directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et dirige pour la première fois l'Orchestre de Paris. Il est réinvité à plusieurs reprises avant de devenir en septembre 2010 le septième directeur musical de l'Orchestre de Paris. En 2012, il est nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de la NHK, fonction qu'il assumera à partir de la saison 2015/2016. En 2012, la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, lui a remis les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en reconnaissance du travail accompli à la tête de l'Orchestre de Paris.

Lionel Sow

En septembre 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. En 2012, il crée l'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris et en 2014 le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris. Après des études de violon, de chant et de direction de chœur et d'orchestre, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux (Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000). De 2004 à 2011, il dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour des concerts a capella ou la préparation de programmes avec orchestre. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a capella allant de la Renaissance à la création contemporaine. Dans le cadre de ces fonctions, Lionel Sow a travaillé avec les chefs d'orchestre Manfred Honeck, Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, Reinhard Goebel, Alexander Vedernikov, John Nelson, Zsolt Nagy, Denis Comtet, Jacques Mercier, Thomas

Zehetmair, Patrick Fournillier. En parallèle de ses activités avec le Chœur de l'Orchestre de Paris, Lionel Sow a récemment dirigé la *Petite Messe solennelle* de Rossini à l'Opéra de Vichy (septembre 2013), et a été amené à préparer la Maîtrise Notre-Dame de Paris pour le *Requiem* de Berlioz (direction Gustavo Dudamel en janvier 2014) et la *Messe en ut* de Mozart (direction sir Roger Norrington). Lionel Sow enseigne régulièrement la direction de chœur durant des stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lionel Sow a été nommé chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2011.

Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison dans le cadre de sa résidence à la Philharmonie de Paris, nouvelle salle parisienne conçue par l'architecte Jean Nouvel, ou à l'occasion de ses tournées internationales. Il a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son

premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. À partir de la saison 2016/2017, Daniel Harding lui succèdera comme directeur musical, Thomas Hengelbrock devenant quant à lui chef associé à l'orchestre. L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers la commande de nombreuses œuvres. Au cours de la saison 2015/2016, il joue en première mondiale deux œuvres, *Sow the Wind* d'Erkki-Sven Tüür lors de l'ouverture de saison et *Caprice pour orchestre II* de Richard Dubugnon en mai 2016. Juste après l'ouverture de saison de la Philharmonie de Paris, l'orchestre se produit à la Scala de Milan sous la direction de Paavo Järvi, avec Lars Vogt en soliste. En novembre 2015, Paavo Järvi emmène l'orchestre, en compagnie de Sol Gabetta et Gautier Capuçon, à Budapest, Vienne, Essen, Berlin (où ils se produisent dans le cadre

prestigieux de la Philharmonie de Berlin), Munich, Francfort et Bruxelles. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). Ainsi, au cours de la saison 2015/2016, les musiciens initient plus de 40 000 enfants à la musique symphonique. En 2014 est paru le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques) enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen qui vient de recevoir un Grammy Award. Le label Erato a fait paraître en janvier 2015 un CD Dutilleux sous la direction de Paavo Järvi qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc *Classica* et *ffff Télérama*). Un CD Rachmaninov paraît à l'automne 2015. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

*L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens,
est soutenu par le ministère de la Culture et
la Mairie de Paris depuis sa création.*

Directeur général

Bruno Hamard

Directeur artistique

Didier de Cottignies

Directeur musical

Paavo Järvi

Chefs assistants

Dalia Stasevska

Andrei Feher

Chef assistant associé

David Molard

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

Violons

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Christian Brière, *1^{er} chef d'attaque*

Christophe Mourguiart, *1^{er} chef
d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Gouiran

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, *1^{er} solo*

David Gaillard, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Alain Mehaye
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*
Éric Picard, *1^{er} solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Antoine Sobczak, *3^e solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*
Vicens Prats, *1^{er} solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Michel Béné, *1^{er} solo*
Alexandre Gattet, *1^{er} solo*
Benoît Leclerc
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*
Pascal Moraguès, *1^{er} solo*
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*
Marc Trénel, *1^{er} solo*
Lionel Bord
Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*
Benoit de Barsony, *1^{er} solo*
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrien
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*
Bruno Tomba, *1^{er} solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1^{er} solo*
Jonathan Reith, *1^{er} solo*
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*
Frédéric Macarez, *1^{er} solo*

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

Chœur de l'Orchestre de Paris

En 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, Arthur Oldham – unique élève de Benjamin Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. Au cours de la saison 2010/2011, le Chœur collabore avec des chefs de chœur de réputation internationale comme Andrus Siimon, Michael Gläser, Edward Caswell, Stephen Betteridge et Simon Phipps. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre

de Paris est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, parmi lesquels Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesu, Riccardo Chailly, James Conlon, sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, sir Georg Solti, Michael Tilson Thomas, et bien entendu Paavo Järvi. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus d'une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris, dont les plus récents sous la direction de Paavo Järvi : le *Requiem* de Fauré (Erato, paru en 2011) et la musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon (Deutsche Grammophon, paru en 2013). Le Chœur de l'Orchestre de Paris est constitué de plusieurs ensembles qui proposent chacun des parcours pédagogiques différents : le chœur d'enfants, l'académie, le chœur principal et le chœur de chambre. Il permet ainsi à 83 enfants (de 9 à 14 ans) et 150 adultes de se former

tout en se produisant aux cotés de l'Orchestre de Paris sous la baguette des plus grands chefs. on tout au long de la saison symphonique.

Les conservatoires des 6^e, 10^e, 13^e, 17^e et 19^e arrondissements de Paris sont des partenaires privilégiés du Chœur de l'Orchestre de Paris.

Sopranos

Camila Argolo
 Virginie Bacquet
 Nida Baiertl
 Corinne Berardi
 Roxane Borde
 Magalie Bulot
 Christine Cazala
 Cécile Chéraqui
 Marie-Agathe Chevalier
 Alice Denys
 Christiane Détrez-Lagny
 Katarina Eliot
 Virginie Estève-Da Vinha
 Olivia Ferré
 Nathalie Février
 Alice Ghelardini De Monfreid
 Emmanuelle Giuliani
 Sterenn Gourlaouen
 Elise Guignard
 Marie-Cécile Hébert
 Anne-Laure Hulin
 Lauriane Launay
 Fanny Lévy

Gaëlle Marck
Clémence Martel
Virginie Mekongo
Catherine Mercier
Michiko Monnier
Anne Muller
Marie-Josée Pasternak
Florence Perron
Elise Pruvost
Françoise Ragu
Apolline Rai-Westphal
Juliette Rennuit
Aude Reveille
Guillemette Rigaux
Ludivine Ronceau
Sandrine Scaduto
Mathilde Serraille
Josette Servoin
Marie Simonnet
Bénédicte Six
Marion Trigo
Anne Vainsot
Anna Vateva
Yang Xiu

Altos

Charlotte Beaucillon
Sébastien Bégard
Stéphanie Botella
Sophie Cabanes
Sabine Chollet
Lola Dauthieux
Anouk Defontenay
Claudine Duclos

Véronique Dutilleul
Irina Golovina
Gaétane Guegan
Bénédicte Guery
Dominique Hollebeke
Nathalie Labry-Finel
Sarah Lacaze
Nicole Leloir
Suzanne Louvel
Agnès Maurel
Jill Alessandra McCoy
Alice Moutier
Martine Patrouillault
Coline Pelissier
Roxane Roussel
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicky
Lillebi Taittinger
Nina Tchernitchko
Fanny Vantomme
Annick Villemot
Mathilde Vittu

Ténors

Jean-Sébastien Basset
Eric Bingler
Mathieu Bonnin
Gilles Carcasses
Julien Catel
Nicolas Champart
Ferréol Charles
Stéphane Clément
Olivier Clément
Gaëtan d'Alauro

Nuno Gonçalo Das Neves Fidalgo
Xavier De Snoeck
Gilles Debenay
Julien Dubarry
Stéphane Grosclaude
Didier Kaleff
Cyril Lalevée
Marc Laugenie
Eric Leurs
Pierre Nyounay Nyounay
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Frédéric Pineau
Antonin Rondepierre
Frédéric Royer
Selvam Thorez
Michel Watelet

Christian Hohn
Christopher Hyde
Arnaud Keller
Benoit Labaune
Serge Lacorne
Grégoire Lecomte
Gilles Lesur
Nicolas Maubert
Didier Peroutin
Eric Picouleau
Guillaume Pinta
Christophe Rioux
Arès Siradag
Jean-Léopold Vié
Victor Wetzel

Basses

Karim Affreingue
Emmanuel Agyemang
Philippe Barbieri
Vincent Boussac
Pere Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Noé Chapolard
Fabrice Dupray
Denis Duval
Renaud Farkoa
Patrick Felix
Heinz Fritz
Hervé Gagnard
Laurent Guanzini
Christophe Gutton

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM